

Mâcon à l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)

Reconstitution du passé de la ville par images de synthèse (suite et fin)

Daniel Barthélemy, Jean-Marc Meurville, Michel Dégrange

Initiée dans les deux précédentes revues (n° 215 et 216), la reconstitution du passé de la ville de Mâcon grâce à des images de synthèse s'achève avec la présentation de cette dernière à l'époque moderne. La première séquence avait été consacrée à la ville gauloise, la seconde à la ville gallo-romaine au début du II^e siècle, lorsque le village fortifié gaulois, l'oppidum de Matisco, a laissé la place à une véritable ville. Dans cette même séquence, on avait découvert la ville du IV^e siècle protégée par de nouveaux remparts lorsque le temps de prospérité de la *Pax Romana* a disparu. La nouvelle séquence s'ouvre sur une époque où la connaissance des bâtiments et de leur implantation peut s'appuyer sur les premiers plans figurant l'espace urbain : le plan Rancurel (1569) et le plan Du Bois (1751). NDLR

MÂCON À LA RENAISSANCE, VERS 1569 : AUTOUR DU PLAN RANCUREL

Nous voici à Mâcon en 1569, sous le règne du roi Charles IX. La ville que nous découvrons a été dessinée par Raymond Rancurel au XVI^e siècle¹. Cette gravure est la plus ancienne représentation connue de la ville. Mâcon est vue depuis la rive gauche de la Saône, c'est-à-dire du côté de la Bresse. Cette « perspective cavalière » répond aux critères figuratifs de l'époque avec ses approximations, mais reste globalement réaliste. Excepté la partie située le long de l'actuel cours Moreau, la muraille qui protège la ville n'est plus la même que celle du IV^e siècle, au temps où les invasions barbares menaçaient la Gaule romaine.

Si nous en croyons les chroniques du temps, les nouveaux remparts furent construits au début du XIII^e siècle sous l'impulsion de l'évêque Aymond. Mais il est vraisemblable que l'essentiel de ces fortifications ait été élevé au XIV^e siècle dans le contexte troublé de la guerre de Cent Ans. Les nouveaux murs englobaient la vieille ville, le castrum, les quartiers neufs et des bourgs, qui s'étaient développés depuis la fin de l'Antiquité. De ce

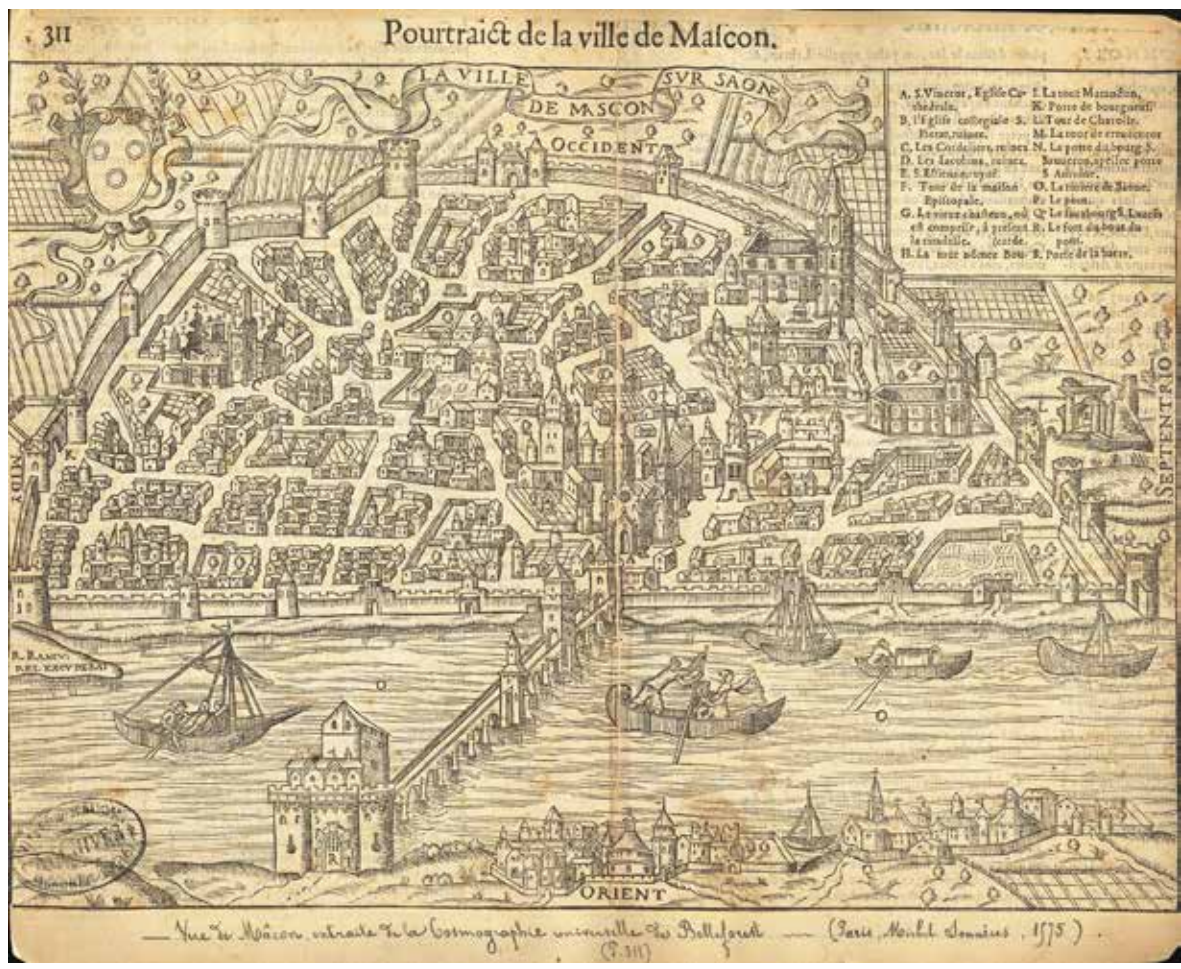
rempart médiéval, seul subsiste un tronçon rue de l'Arbalète.

Ce schéma historique – où l'on passe de la muraille antique à celle du XIV^e siècle – peut être complété aujourd'hui grâce aux dernières recherches archéologiques. En 2019, les fouilles entreprises sur l'îlot des Minimes ont en effet révélé l'existence d'une construction défensive datable du milieu du IX^e siècle. Cet ouvrage carolingien était constitué d'une forte palissade de bois avec sur l'avant un large fossé précédé d'un talus. Une telle réalisation est sans doute une conséquence du partage de l'empire de Charlemagne en 843, quand Mâcon se retrouva ville frontière. Ainsi nous pouvons considérer qu'entre la muraille du castrum et celle que nous offre à voir la gravure de Rancurel, l'histoire des remparts de la ville est plus complexe qu'il n'y paraissait jusqu'alors, avec diverses étapes de constructions.

Les remparts médiévaux étaient pourvus de 15 tours, dont 3 ont été omises par Rancurel. La muraille était percée de 4 portes fortifiées et de 2 poternes. Du côté de la Saône, 7 porches donnaient accès à la grève. En partant du pont Saint-Laurent vers le nord, on trouvait la tour de la Marmite, la tour de

1. Franck Métrot et Pierre Prost, Le « Pourtaict de la ville de Mascon », *Images de Saône-et-Loire*, n° 177, p. 11.

2. Franck Métrot, « Le portrait de la ville de Mâcon. Le plan Du Bois, 1754 », *Images de Saône-et-Loire*, n° 170, p. 14-15.



Plan Rancurel, archives municipales de Mâcon.

Crèvecœur, la porte de Saint-Antoine, la tour de Charolles, la tour du Listre, la poterne du Perthuis de Babylone – souvenir de la présence du quartier juif –, la tour des Rosiers, la tour de Luyat et la poterne de l'Héritan. Le rempart venait s'appuyer contre l'église collégiale Saint-Pierre ; on trouvait ensuite la tour de la Monnaie avant d'atteindre la porte de la Barre, ou porte du Roy. En suivant le rempart, on rejoignait la tour de la Porcherie où la muraille s'orientait vers l'est pour atteindre la tour dite « Boulevard Jehan Mercier ». Ensuite, la fortification se dirigeait vers le sud. Les tours de Loché, du Chaffaut et la tour Paradis rythmaient ce parcours. La courtine de la tour Paradis s'en allait vers la Saône, à l'est, pour atteindre la porte sud, dite du « Bourgneuf ». Enfin le circuit s'achevait en passant par la tour Marandon, la tour des Serpents puis la tour Saint-Jean, et l'on se retrouvait au point de départ, à la porte du pont.

LA VILLE AU XVI^e SIÈCLE

À cette époque, la cité comptait environ 5 000 habitants. Son importance tenait à sa situation géopolitique. Ville frontière entre



L'église collégiale Saint-Pierre.



Le pont Saint-Laurent, vu de la Bresse.



La cathédrale Saint-Vincent, dite aujourd'hui Vieux Saint-Vincent.



Le couvent des Cordeliers.



Le palais comtal.

le royaume de France et le duché de Savoie jusqu'en 1601, Mâcon était également un carrefour, une transition entre la Bourgogne et le Lyonnais. Elle se développa à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle, sous les règnes des rois Charles VII, Louis XII, François I^{er} et Henri II. La paix intérieure que connut alors le royaume de France favorisa une certaine prospérité, pendant que la noblesse française guerroyait en Italie. Emblématique de la cité, le pont Saint-Laurent est attesté dès le XI^e siècle. Il comportait alors 13 arches et non pas 12 comme à l'heure actuelle, car l'une d'entre elles a été englobée dans le quai lors de sa construction. Le pont était bardé de constructions défensives imposantes, les accès étant défendus par des portes fortifiées. À l'entrée de la ville, la garde de la porte du pont était en charge de l'évêque. Il était pourvu aussi d'une chapelle dédiée à Saint-Nicolas, patron des marins. Le pont permettait également de contrôler le trafic fluvial avec une lourde chaîne qui obligeait le passage sous une seule de ses arches. Ce contrôle permettait d'encaisser de lucratifs droits de péage. Au cours des temps, endommagé souvent par les crues et les avatars militaires, le pont fut remanié de nombreuses fois ; néanmoins, l'ouvrage actuel témoigne directement de son ancêtre médiéval.

Globalement, à cette époque, la ville s'organisait autour de ses édifices religieux. Pénétrons dans la cité par la porte du pont. Si nous transportons des marchandises, nous devons payer le droit d'entrée, l'octroi. Dirigeons-nous vers la cathédrale Saint-Vincent en empruntant la porte de Feurs. Elle est incluse dans un enclos fortifié, l'enclos épiscopal, défendu par la tour de la Boucarde. Dans cette enceinte, construite avec l'autorisation du roi Philippe Auguste en 1180, nous trouvons Saint-Vincent, mais aussi la tour-résidence de l'évêque, un cloître et les divers bâtiments du chapitre. Mâcon est une cité épiscopale depuis le VI^e siècle, et durant le Moyen Âge, l'évêque est le personnage principal de la ville.

Sur la gravure de Rancurel, nous découvrons des édifices religieux ruinés : en 1567, en effet, les troupes protestantes prirent la ville et saccagèrent plusieurs d'entre eux : la collégiale Saint-Pierre, le couvent des Jacobins et celui des Cordeliers. Ce sont des témoi-

gnages de la guerre civile qui déchira la France à cette époque, guerre de religion qui opposa catholiques et protestants. Parmi les ordres monastiques installés de longue date, citons les Jacobins. Leur couvent fut créé au XIII^e siècle par Saint-Louis, sur une partie domaniale du château comtal. Le couvent des Cordeliers fut également construit à cette période. Ce vaste monastère édifié au sud de la cité comprenait une église et deux cloîtres. Des vestiges architecturaux et le nom de la place des Cordeliers perpétuent leur souvenir.

Outre la cathédrale, la ville possédait trois églises dont les origines remontent au début du christianisme, mais aujourd'hui, elles ont disparu. Il s'agissait de la collégiale Saint-Pierre, qui s'élevait à l'emplacement du nouveau Saint-Vincent ; de l'église Saint-Étienne, indiquée dans les textes anciens par sa situation voisine du port et sa mention dans le nom de la place Saint-Étienne et de l'église Saint-Nizier, dont le dôme est repérable sur les documents iconographiques anciens.

Deuxième personnage de la ville, en ce temps-là, le comte était le représentant du pouvoir royal.

Les comtes avaient bâti leur résidence au nord du plateau de la Baille. Ce château, appelé parfois palais comtal, est attesté dès le XII^e siècle. Nous n'en savons que peu de choses, en dehors du dessin de Rancurel, ici restitué. Ce monument perdit de son importance lorsqu'en 1239, le comte Jean de Braine, ruiné et sans héritier, vendit le comté de Mâcon à Saint-Louis. Ce faisant, le comté devint possession de la Couronne de France. Les derniers vestiges du château furent démantelés au début du XVII^e siècle. Au Moyen Âge, la justice symbolisait la toute-puissance de la noblesse sur la population. Ainsi, les condamnés à mort étaient-ils exécutés en place publique au nom du roi. À Mâcon, le supplice se déroulait cour au Prévost, en haut de l'actuelle rue Philibert-Laguiche. D'autres documents mentionnent la place de la Porcherie comme siège des exécutions. L'un n'exclut pas l'autre.

La partie sud de la ville, de la rue de la Barre à la rue Gambetta, s'appelait le Bourgneuf. De nos jours, nous pouvons toujours y admirer la plus ancienne maison de Mâcon, « la maison de bois ». Construite au tout début du XVI^e siècle, seul reste d'origine le rez-

de-chaussée parce qu'il était construit en pierre, puisque le bâtiment fut détruit par un incendie. Les trois étages en colombages que l'on peut observer à présent sont une reconstruction du XVII^e siècle.

L'ancien nom des rues nous enseigne où exerçaient les différentes corporations d'artisans et de commerçants de la ville. La rue Philibert-Laguiche s'appelait rue des Selliers et devait regrouper les artisans du cuir. Au

niveau de l'actuelle place aux Herbes, la rue de la Filaterie nous rappelle l'existence des artisans du textile (le chanvre, la laine et le lin servaient à confectionner les toiles). La rue de la Tupinerie, aujourd'hui rue Sigorgne, tirait son nom des tupiniers, autrement dit des potiers. Donnant sur la Saône, le porche des Magniens (emplacement de l'actuelle place Poissonnière) évoque la présence des chaudronniers. Quant au porche de l'Écorcherie, il signale l'activité des bouchers.

À la Renaissance, l'activité vinicole était importante à Mâcon. On utilisait des pressoirs à grand point. Comme les nombreuses hostelleries et tavernes n'écoulaient pas toute la production, le commerce du vin exporté était florissant. Paris, par exemple, s'approvisionnait en vins à Mâcon depuis le XIII^e siècle ; ce vin réputé était acheminé en fûts par voie d'eau et vendu en place de Grève. Par un édit du roi Charles VI de février 1415, les vins de Bourgogne furent classés en quatre appellations : le Dijon, le Beaunois, le Tournus et bien sûr le Mâcon. Tout coupage était strictement interdit, et c'est encore le cas ! C'est ce passé qui vaut à Mâcon d'être restée la préfecture de Saône-et-Loire, dans la mesure où la ville s'est constituée comme la capitale d'une province, le Mâconnais, comprenant l'évêché, le comté et le bailliage royal.



La maison de bois.



Le couvent des Carmélites et le pont Saint-Laurent.



Le couvent des Ursulines, aujourd'hui musée des Ursulines.



Le palais épiscopal, aujourd'hui le bâtiment de la préfecture, et les Jacobins.



La cour du couvent des Carmélites.

LA VILLE AU XVII^e SIÈCLE

Après la cruelle période des guerres de Religion, le XVII^e siècle vit le retour en force des ordres religieux catholiques dans la cité. Sept nouvelles congrégations s'installèrent à Mâcon, chacune étant pourvue des monuments somptueux de leur office. Le vieil oppidum vit disparaître ce qu'il restait du château comtal pour laisser la place au monastère des Capucins. Tout à côté, les Carmélites firent édifier un couvent dont le dôme domine les bas quartiers.

Les frères dominicains, appelés aussi les Jacobins, firent rebâtir un nouveau monastère à l'emplacement de celui qui avait été saccagé en 1567. C'est aujourd'hui le couvent des Saints-Anges. Sur le plateau de la Baille s'établirent également les Dames de Sainte-Ursule dans ce qui deviendra le musée actuel des Ursulines.

Autant de constructions qui feront surnommer ce quartier « l'île sonnante », en raison du tintement des cloches qui rythmait la vie religieuse.

C'est également au cours du XVII^e siècle que les défenses de la ville furent renforcées par la création de bastions et la fortification des portes. Au nord, nous trouvons le bastion de Crèvecœur et le bastion Saint-Antoine ; au nord-ouest, le rempart fut agrandi pour ménager un espace à la collégiale Saint-Pierre. L'amorce d'une place ainsi créée a préfiguré le futur square de la Paix. À l'ouest, la porte de la Barre fut renforcée, tout comme au sud la porte du Bourgneuf. Enfin, en bordure de la Saône, s'éleva le bastion Saint-Jean, là où de nos jours l'esplanade Lamartine offre ses espaces. Grands artisans de cette politique de contre-réforme, les évêques Gaspard et Louis Dinet, oncle et neveu, abandonnant leur ancienne tour devenue vétuste, firent

également construire un nouveau palais épiscopal où siège la préfecture à présent. Cette période a profondément marqué la ville puisque plusieurs édifices du XVII^e siècle sont toujours inscrits dans le paysage urbain actuel.

LA VILLE AU XVIII^e SIÈCLE

Au XVIII^e siècle, en 1751, l'intendant des Provinces de Bourgogne et de Bresse, Joly de Fleury, ordonna au sieur Du Bois, sous-ingénieur des Ponts-et-Chaussées, la levée d'un plan de « la ville de Mâcon, des faubourgs et des environs d'ycelle² ». Ces documents sont conservés aujourd'hui aux archives municipales de Mâcon. Ce sont les premiers plans complets et précis représentant la ville, telle qu'elle était sous le règne de Louis XV, toujours enserrée dans ses murs médiévaux... ses rues, ses remparts et ses principaux monuments, qui permettent de se représenter le Mâcon de ce temps-là.

Ces plans ont inspiré le dessin de Michel Bouillot édité en 1989. Il restitue les églises qui ont disparu du paysage urbain, détruites entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle. Ainsi l'église Saint-Étienne et l'église Saint-Nizier ne subsistent que par le nom de la place Saint-Étienne et celui de la rue Saint-Nizier. De même, entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle, la collégiale Saint-Pierre est remplacée par le nouveau Saint-Vincent ; pareillement l'ancienne cathédrale, désormais sans évêque, en partie détruite, devient le « Vieux Saint-Vincent ». À l'heure actuelle, une nouvelle église Saint-Pierre, néo-romane, s'élève depuis 1860 face à l'hôtel de ville, en lieu et place d'un îlot d'habitations rasé pour l'occasion.

La vieille ville n'est pas le seul secteur où se manifeste cette volonté de l'Église catholique de reprendre en main les esprits à l'encontre des idées protestantes. Au Bourgneuf, les Cordeliers rebâtissent leur couvent. Près de l'ancienne place de la Porcherie, s'installent les pères de l'ordre des Minimes. Quant à l'éducation des futures élites de la ville, elle est confiée aux pères jésuites dans un nouveau collège.

Citons aussi les Oratoriens chargés de la formation des prêtres, et les Dames de la Visitation Sainte Marie qui s'installent au quartier Saint-Antoine.



Le plan Du Bois, 1754, ensemble et détail, archives municipales de Mâcon.



Le nouveau Saint-Vincent.



Le collège des Jésuites devenu lycée Lamartine.



L'hôtel de Montrevel aujourd'hui mairie de Mâcon.

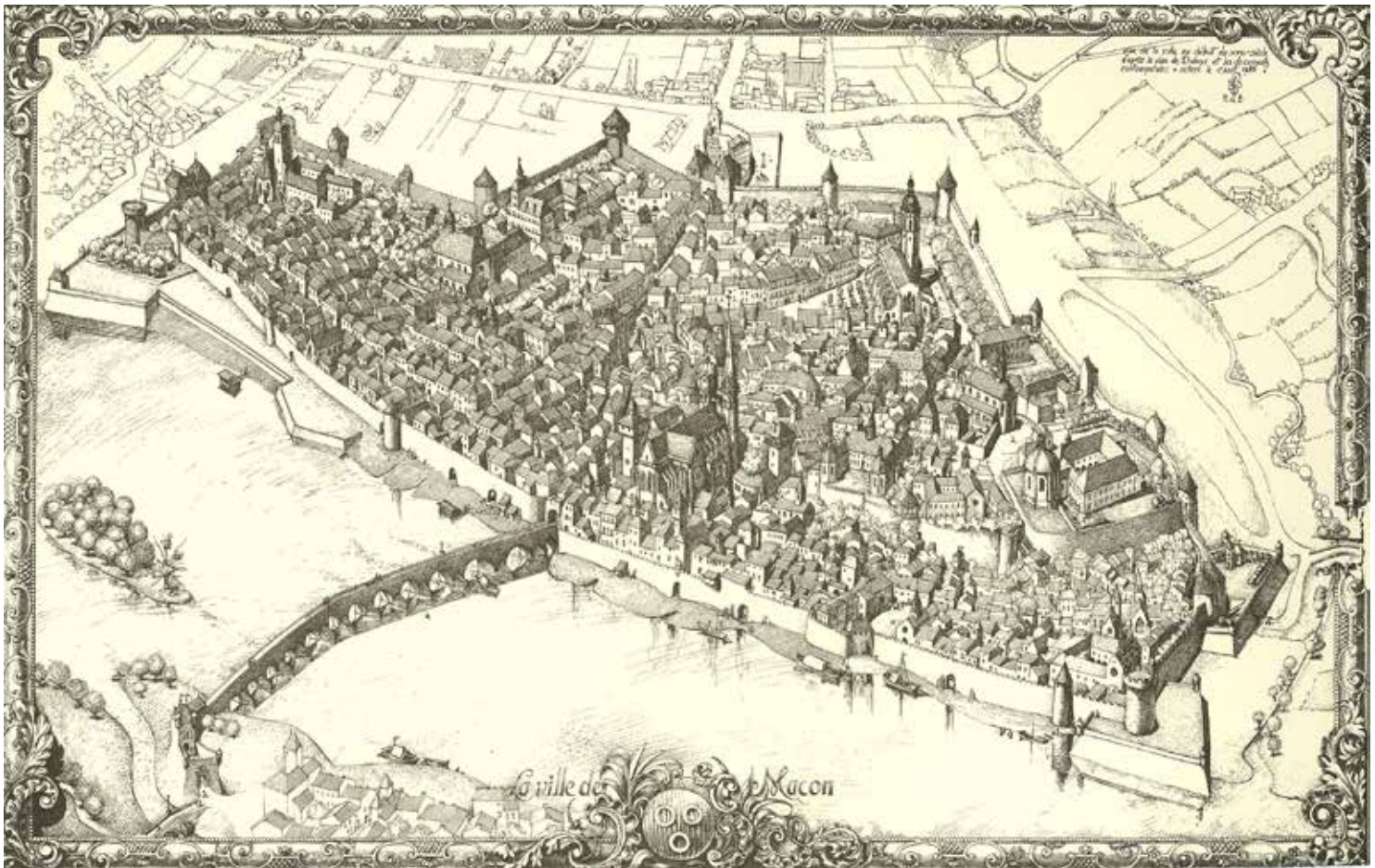


L'hôtel Senecé, aujourd'hui siège de l'Académie de Mâcon.

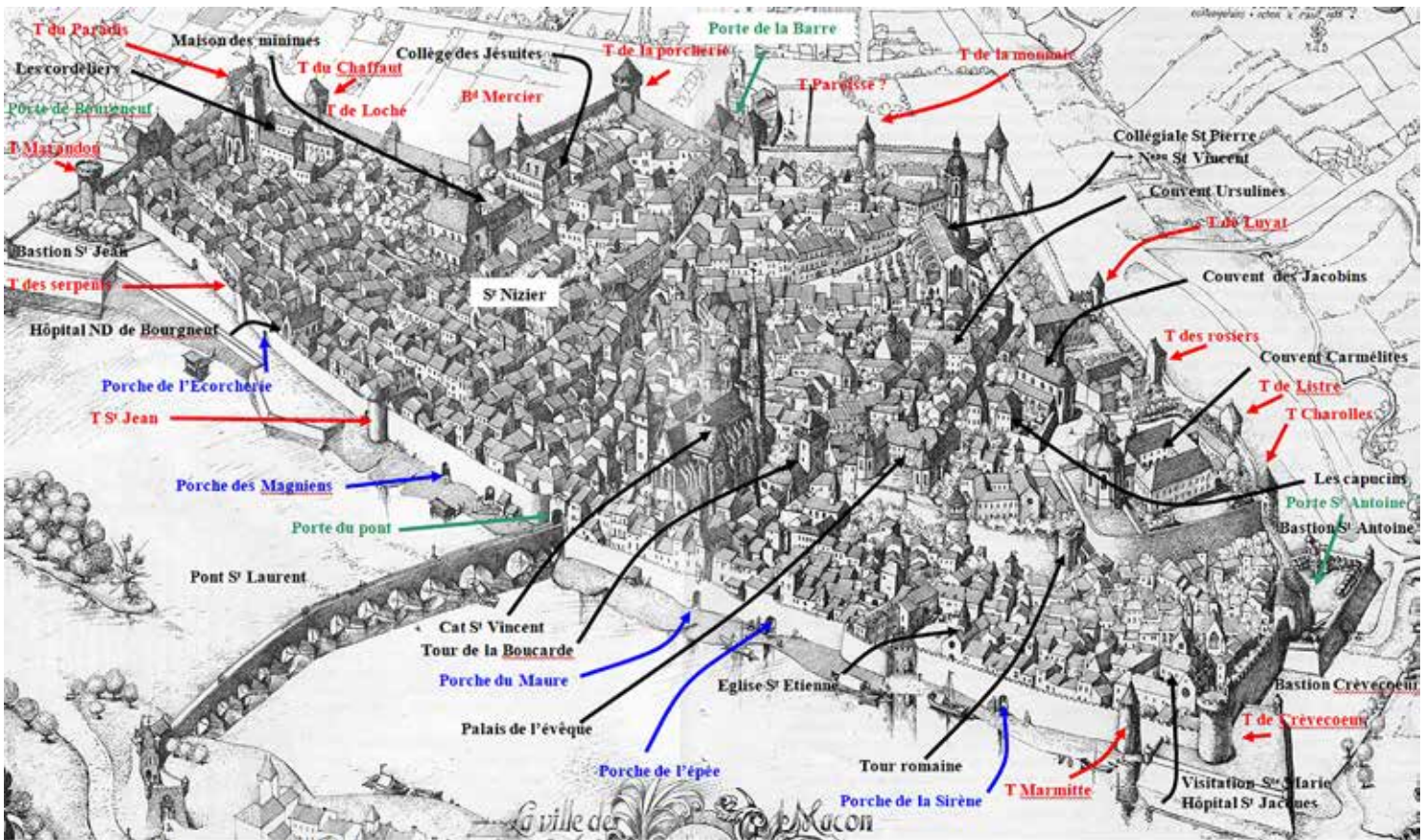
Au XVIII^e siècle, la ville voit aussi la construction de magnifiques hôtels particuliers, notamment la résidence des Chevrier (1754), seigneurs de Saint-Maurice, qui deviendra le palais de justice, l'hôtel de Montrevel qui est actuellement devenu son hôtel de ville, et l'hôtel Senecé où siège l'Académie de Mâcon. L'image de la ville laissée par le sieur Du Bois nous montre la ville de Mâcon encore repliée dans son carcan de murailles. Mais le XVIII^e siècle, celui « des Lumières » et de l'urbanisme, saura l'en libérer. Dès 1760, les échevins lancent la construction d'un vaste et nouvel hôpital hors-les-murs : l'hôtel-Dieu, et, en 1763, une ordonnance royale autorise la destruction du rempart de Saône pour aménager un quai permettant d'ouvrir la voie de Paris à Lyon, notre future Nationale 6. Viendront ensuite la Révolution, puis au XIX^e siècle, les débuts de l'industrie et l'arrivée du chemin de fer, mais ceci est une autre histoire...

Pour le moment, en attendant de nouvelles découvertes archéologiques et historiques, nous nous contentons de cette évocation de la cité des bords de Saône, avec les reflets de son passé dans l'eau de la rivière.

Nous remercions Julie Dégrange pour sa contribution, l'Académie de Mâcon pour le droit qu'elle nous accorde d'utiliser la gravure de M. Bouillot, et la ville de Mâcon pour l'utilisation des autres gravures.



La ville de Mâcon, dessin de Michel Bouillot, Académie de Mâcon.



Situation au début du 18^e siècle (M. Bouillot). Les dénominations ont parfois évolué avec le temps.

Dessin de Michel Bouillot légendé par les auteurs.